



Le jour des poules

Florence Thnard

Collection animée par Soazig Le Bail,
assistée de Claire Beltier.

Savez-vous qu'une poule peut pondre 120 œufs par an ! Quelle économie d'en élever dans son jardin ! Voilà Maryse qui s'emballe et entraîne sa famille dans cette aventure écologique. D'abord construire un poulailler. Acheter les volatiles au marché, les nourrir, attendre les œufs... Mais savez-vous que les poules sont des animaux cruels, capables de vous dévaster un jardin en un rien de temps ?

Florence Thinard

Le jour des poules



EDITIONS
THIERRY
MAGNIER

Extrait de la publication

A decorative graphic consisting of three overlapping circles. The top-left circle is dark grey. The bottom-left circle is a medium grey. The bottom-right circle is a light grey. The text 'Chapitre 1' is centered over the circles, and 'ZZZZOOIIIINGGG' is written in a bold, black, sans-serif font below it.

Chapitre 1
ZZZZOOIIIINGGG

En pyjama à onze heures du matin, devant un assortiment de tartines, la télécommande à portée de main. Le premier matin des vacances de printemps. Le bonheur.

Écroulé à côté de moi sur le canapé, papa nage aussi dans le bien-être, plongé dans un magazine sportif, se curant le nez nonchalamment.

Pei-nards.

Soudain, la porte s'ouvre avec une violence inouïe et maman surgit dans le salon, tout ébouriffée, en clamant :

- Ça ne peut plus durer ! Il nous faut des
POULES !

Pendant quelques secondes, papa et moi essayons de nous cramponner à notre petit bonheur tranquille, mais très vite nous devons lâcher prise.

Maman s'est plantée devant la télé et agite le journal en fulminant :

- On nous empoisonne ! On nous tue à petit feu ! On nous fait manger de la m... !

- Mais Maryse... proteste mollement mon père.

- Combien d'œufs pond une poule par an si on lui fiche la paix ? contre-attaque aussitôt maman.

Papa ferme les yeux mais je ne crois pas qu'il réfléchisse.

- Aucune idée, dit-il d'un ton las.

- Cent cinquante ! crie maman triomphalement. Et combien pond une poule en batterie ? Hein ? Je vais te le dire, moi : deux cent soixante-cinq œufs par an ! Presque un par jour !

- Ah, commente papa.

- Oui ! Et dans des conditions atroces : cinq pauvres poules entassées dans une toute petite

cage, qui se crèvent les yeux, s'arrachent les plumes, se déforment les pattes aux grillages !

D'indignation, maman arpente le salon au pas de charge. J'en profite pour capter quelques images de Scooby-Doo mais j'ai du mal à suivre l'histoire parce qu'elle rugit :

- En plus, elles sont nourries aux cadavres d'animaux et aux antibiotiques. On leur donne même des antidépresseurs, tu le crois, ça ?

Papa hoche la tête d'un air navré par ces mauvaises nouvelles mais louche sur son magazine. Moi, je commence à avoir mal au cœur avec ces histoires de manger des cadavres.

Maman s'arrête net, les poings sur les hanches.

- Mais c'est fini, tout ça. La malbouffe ne passera pas par nous.

Papa me souffle discrètement :

- Ma petite Sidonie, tu peux dire adieu au Nutella !

J'ouvre la bouche pour protester mais maman est plus rapide. Une lueur folle dans l'œil, elle nous fixe d'un air exalté et annonce :

- On va construire un poulailler. Cet après-midi.

À quatorze heures pétantes, nous voilà donc en famille, les pieds dans la gadoue. Mon père a eu beau protester que notre jardin était trop petit et qu'on ne pouvait pas avoir des poules en ville, ma mère a balayé ses objections d'un revers de manche. Les New-Yorkais les plus chics élèvent des poules dans leurs arrière-cours, alors pourquoi pas nous, hein ? Dans sa dinguerie, l'enthousiasme de ma mère a quelque chose de communicatif et du haut de ses sept ans ma petite sœur Éléonore a aussitôt été conquise par l'idée des poules, des poussins, du coq.

Du coq ?

Question à 1 000 euros : doit-on avoir un coq, en plus des poules, pour obtenir des œufs ?

Les parents ont longuement débattu du sujet à table. Pour finir, on a regardé sur *www.mapoule-
moi.com*

- Nous sommes coupés de la Terre, de la Nature, a gémi maman. Plus de dix ans d'études à nous deux et nous ne sommes pas fichus de savoir comment les poules pondent des œufs.

Finalement, la réponse est non. D'après Internet, les poules fabriquent une sorte de collier

d'œufs qui sortent automatiquement, coq ou pas coq. Tant mieux, parce que les coqs sont assez bruyants, paraît-il. En revanche, si on veut des poussins, c'est une autre histoire.

- Mais on ne veut pas de poussins, on veut des œufs, a tranché maman, catégorique.

Premier travail d'Hercule sur la liste : débarasser le cabanon du jardin de notre bric-à-brac, de celui laissé par les gens d'avant nous, et aussi par ceux d'avant-avant nous. Des seaux et des seaux de gravats, des sacs de ciment pourri et d'un poids écrasant, une foule de raquettes de badminton alors que nous n'y jouons jamais, des planches tordues, des tuyaux bouchés, des pots cassés. Papa se lâche une pile de briques sur le gros orteil et crie, sautille et se plaint mais maman est sans pitié. Elle connaît les tactiques de mon père qui parvient toujours à se blesser quand il n'a pas envie de bricoler.

Vide, le cabanon n'est pas très accueillant. Noir, sale et froid. Je le dis comme je le pense.

- Moi, si j'étais une poule, je n'aimerais pas habiter là.

- On va transformer ce gourbi en nid douillet en trois coups de cuillère à pot, rétorque maman. J'ai repéré des portes, dans la rue voisine, pour faire des cloisons.

Mes parents ont l'âme écologiste et ce sont des as du recyclage. Notre maison, comme notre jardin, sont ainsi bourrés de trucs « trouvés » ou « récupérés », je préfère ne pas savoir où.

Ces portes sont affreusement lourdes. Maman a aussi trouvé en chemin une « belle échelle, sûrement du chêne », qui fera un excellent escalier à poules. Lorsque ce matériel arrive à destination, nos mains traînent par terre comme celles des orangs-outans. Nous prenons tout de même des mesures précises, traçons des traits avec soin et ma mère s'empare de la scie sauteuse... Éléonore et moi devons tenir fermement les portes pour les empêcher de se débattre.

ZZZZZOING fait la scie sauteuse en attaquant le bois de traviole. Maman saucissonne les portes, un bon centimètre à côté des marques prévues. Après quoi, nous jouons à un jeu idiot qui consiste à placer les cloisons dans le cabanon comme dans un puzzle, en se pinçant les doigts

aussi souvent que possible. Éléonore commence à pleurnicher. Maman s'agace. Papa a déjà deux ongles noirs. Moi, j'en ai un peu marre. Nous finissons par rentrer de force les planches gondolées, à grands coups de marteau rageurs.

Avec des piles de briques et de vieilles planches, nous bâtissons ensuite une sorte de banc à poules, qui accueillera les nids. Enfin maman débite l'échelle en trois tronçons et les dispose artistiquement le long du banc. Elle ferme la porte du cabanon, nous voilà tous les quatre enfermés dans la pénombre poussiéreuse. Elle annonce d'un ton glorieux :

- Et voilà ! Avec un peu de paille, ce sera merveilleusement chaud et coquet.

- Pfff, quel boulot pour une poule ! râle papa en se massant le dos.

- Pas *une* poule, corrige maman. *Des* poules. On ne va pas manger un œuf chacun à notre tour. Je veux faire des œufs à la coque, au plat, en cocotte, en omelette, des flans, des...

- Et comment elles sortent dehors, les poules ? demande alors la petite voix d'Éléonore.

Les parents se retournent d'un bloc. Leurs quat'z-yeux zigzaguent sur tous les murs, le sol, le plafond. Pas la moindre ouverture. Tout est hermétiquement clos.

Il en faut plus pour désarçonner ma mère.

ZZZZZAAIIIIINNGGG fait la scie sauteuse en attaquant le bas de la porte du cabanon. La lame y ouvre une sorte de porche à poules, ni très rond ni très régulier, mais je crois qu'une poule pas trop obèse peut s'y faufiler.

- En plus, ça leur fera une aération, dit ma mère en contemplant le trou béant avec satisfaction.

- Bon, ben, si on a terminé, je vais aller voir la fin du match, annonce papa.

- Oui, allons nous reposer, concède ma mère. Demain, il faudra se lever tôt pour aller au marché aux bestiaux.